



L'Épiphanie du Seigneur – Année C
Frère Giovanni Battista
Livre du prophète Isaïe 60, 1-6
Psaume 71
Lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens 3,2-3a.5-6
Évangile selon saint Matthieu 2, 1-12
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
2 janvier 2022

Le calendrier liturgique nous conduit, peu à peu, vers l'achèvement de ce bref temps de Noël, aujourd'hui par la solennité de l'Épiphanie, dimanche prochain par la fête du Baptême du Seigneur, deux étapes liturgiques auxquelles il faudrait ajouter aussi le signe de l'eau changée en vin aux noces de Cana, un triptyque, qui, en fait, renvoie à une même réalité de manifestation du mystère du Verbe de Dieu fait chair. Donc, si le temps de Noël avance vers son achèvement, ce n'est pas pour clore le mystère, mais plutôt pour l'ouvrir, pour le laisser rayonner, et pour le manifester à tous, vers une révélation à l'étendue universelle. La fin est donc un nouveau début, le commencement d'une nouvelle histoire de Dieu avec son peuple. Et il s'agit un peu de la même dynamique qui se vérifie lors de la fin du temps pascal. Comment le temps pascal s'achève-t-il, en effet ? Nous le savons bien, par la solennité de la Pentecôte, donc par cet événement tout à fait extraordinaire, pour la Vierge Marie ainsi que pour les apôtres, où, grâce à l'action visible du Saint-Esprit, l'Église naissante devient déjà, au moins en germe, une Église universelle. Vous vous rappelez l'étonnement de tous ceux qui étaient présents, lorsqu'ils s'exclamaient : *Mais comment, nous sommes « Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, de la province du Pont et de celle d'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et des contrées de Libye proches de Cyrène, Romains de passage, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu »* (Act 2,9-11).

Eh bien, dans la solennité de l'Épiphanie c'est une chose analogue qui va se réaliser. Jésus ne parle pas encore, comme d'ailleurs à la Pentecôte Jésus ne parlait plus car il était déjà monté au ciel, et pourtant le mystère rayonne, le mystère attire, le mystère, par l'action visible et invisible de l'Esprit saint, fait converger vers la grotte de Bethléem la marche de ces Mages qui de loin avaient perçu et reconnu un appel qui les interrogeait personnellement. Voilà, chers frères et sœurs, la solennité de l'Épiphanie : lorsque le mystère se rend visible, soit dans la naissance physique du Verbe de Dieu fait chair, soit dans sa naissance, pour ainsi dire, dans son corps mystique qui est l'Église, le jour de la Pentecôte, quelque chose de nouveau et d'inédit se manifeste dans le monde : l'eau est changée en vin (c'est-à-dire que la nature change d'état), les cieux s'ouvrent laissant retentir la voix du Père – comme à la Pentecôte d'ailleurs, les cultures, représentées par les langues différentes, s'ouvrent à la voix des Apôtres proclamant ce même mystère – et aujourd'hui les Sages, les Mages d'Orient ouvrent leur cœur à l'adoration comme signe et prémices de la Jérusalem céleste habitée par « *une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues* » (Ap 7,9).

Mais si nous venons de comprendre la solennité de l'Épiphanie du point de vue du mystère, "du côté de Dieu", essayons aussi de contempler cette même réalité du point de vue de l'homme. Parce que ces Mages d'Orient sont bien des hommes qui, ne connaissant pas encore le mystère, ont quand même été attirés à parcourir un chemin nouveau et inédit. C'est cela qui surprend. Les apôtres furent appelés par Jésus, et c'est seulement à la suite de cet appel, donc de cette parole extérieure du Christ accueillie dans la confiance, qu'ils deviendront ses disciples. « *La foi naît de ce que l'on entend – dira justement saint Paul – et ce que l'on entend, c'est la parole du Christ* » (Rm 10,17). Mais pour ces Sages d'Orient cette attirance vers l'Inconnu est encore plus mystérieuse, parce que, apparemment, ce n'est que grâce à leur discernement qui sut décrypter dans le bon sens les signes que la création leur offrait, qu'ils ont décidé de partir. Voilà la chose fascinante : c'est que leur

chemin ne suivait pas la rencontre du mystère, mais la précédait. Qu'est-ce qui a fait alors que des gens qui n'étaient pas membres du peuple élu, qui n'avaient à leur disposition ni les moyens d'information et de communication dont nous disposons aujourd'hui, ni les moyens de transport que la science et la technique nous permettent aujourd'hui d'utiliser, ont pu trouver en eux-mêmes une telle force intérieure, une telle conviction, un tel désir de partir vers une terre étrangère, vers l'inconnu, sans savoir où ils étaient en train d'aller, guidés seulement par une étoile ?

Le mystère, il faut le dire, reste un mystère, et vous voyez combien ces Mages nous montrent que ce mystère n'est pas seulement du côté de Dieu mais aussi du côté de l'homme, mais nous pouvons néanmoins essayer de retenir à l'intérieur de ce double mystère divin et humain quelques points sûrs.

1. Si les Mages, contrairement aux Apôtres, décident de partir avant même d'avoir rencontré le Christ, cela signifie que quelque chose en eux était déjà tourné vers Dieu. Voilà la première grande découverte que la solennité de l'Épiphanie nous permet de faire ou de refaire. Dieu se manifeste, c'est clair, mais ce n'est pas tout. Dieu se manifeste à une humanité qui est faite pour le mystère, qui est faite pour la transcendance, pour le Divin. Si l'homme était une créature fermée sur elle-même et sur cette réalité terrestre et donc incapable d'entrer en relation avec Dieu, Dieu aurait beau se manifester : sa parole resterait un ultrason¹, sa venue dans le monde resterait invisible et imperceptible à la conscience humaine. Eh bien non, si Dieu se révèle c'est parce qu'il y a un homme qui est déjà capable de Dieu. Pourquoi ? Parce qu'il a été créé à son image et selon sa ressemblance (cf. Gen 1,26). C'est le revers du mystère de Dieu qui se dévoile à nous : il s'agit de cette compatibilité avec Dieu que nous portons inscrite dans notre chair, tous les hommes, chrétiens, musulmans, bouddhistes, athées etc. tous, parce que tous nous avons été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Ça c'est le premier acquis, mais ce n'est pas le seul.

2. On a parlé de la Pentecôte, donc de l'action de l'Esprit Saint qui agissait dans les apôtres en vue de rendre compréhensible leur parole à tous les peuples. Mais là, à l'Épiphanie, ne l'oublions pas, nous sommes encore loin de la Pentecôte et de la révélation de l'Esprit Saint. Comment se fait-il alors que ces Sages d'Orient ont su quand même reconnaître un appel que Dieu leur adressait et même décider de lui faire confiance sans avoir aucune conscience de l'existence d'un Esprit Saint ? Je préfère laisser au pape saint Jean-Paul II le soin de répondre à cette question : « *L'Esprit se manifeste d'une manière particulière dans l'Église et dans ses membres; cependant sa présence et son action sont universelles, sans limites d'espace ou de temps*² » Mais le pape va encore plus loin : « *L'Esprit est donc à l'origine même de l'interrogation existentielle et religieuse de l'homme qui ne naît pas seulement de conditions contingentes mais aussi de la structure même de son être*³ ». Cela veut dire donc que l'être de l'homme est naturellement ouvert à Dieu, et l'action de l'Esprit s'appuie là-dessus. Mais le pape franchit encore un pas de plus : « *C'est encore l'Esprit qui répand les « semences du Verbe », présentes dans les rites et les cultures, et les prépare à leur maturation dans le Christ*⁴ ». Et l'on pourrait citer des passages de saint Jean-Paul II qui vont encore plus loin, mais je préfère m'arrêter là parce que sinon il faudrait expliquer encore plus de choses, notamment concernant l'unique médiation du Christ, le seul sauveur du genre humain. Mais ce qui nous intéresse pour aujourd'hui c'est de constater que des païens, comme les Mages l'étaient, ont vécu une certaine mais réelle docilité à Dieu qui les conduisait au Christ et donc à la vérité tout entière. Cela ne peut que nourrir un profond regard de confiance à l'égard des possibilités de l'humain, mais plus encore dans l'action de l'Esprit Saint dans l'humain. Dieu agit, Dieu est présent, l'Esprit Saint va plus loin que ce qu'on pouvait prévoir et ce qu'on pouvait imaginer au point que, on le voit dans l'évangile d'aujourd'hui : les Mages, qui ne s'appuyaient pas sur l'Écriture arriveront à adorer le mystère de Bethléem, alors que tous les grands prêtres et les scribes convoqués par Hérode, citent la Bible, et pourtant n'iront pas adorer le Mystère. Voyez le paradoxe.

3. Et pour conclure, juste un mot sur ce signe de l'étoile. Juste une remarque : qu'y a-t-il de surprenant dans cette étoile qui se lève ? Naturellement le fait que la création visible a participé, en quelque sorte, à ce cheminement de ces hommes à la recherche de la Vérité. Mais le texte d'aujourd'hui nous apprend un détail qui n'est pas négligeable : « *Quand ils [les Mages] virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie* ». Voilà la marque véritable de l'action du Saint-Esprit en nous, la preuve que le Seigneur est en train de nous guider. C'est que les signes extérieurs que le Seigneur pose sur le chemin de notre vie, pour les Mages c'était une étoile, pour nous, ça peut être une rencontre, un événement, une lecture etc., nous font vibrer de joie, et de désir (comme la racine commune du mot étoile (*sider*) et du mot désir (*de-siderium*) nous le confirme)⁵. Donc, au signe extérieur correspond une action intérieure, quelque chose en nous qui se réveille, qui commence à vivre⁶ et qui nous dit comme le prophète Isaïe : « *Voici le chemin, prends-le !* », et cela, que tu ailles à droite ou à gauche » (Is 30, 21).

C'est ainsi que notre existence tout entière, désir et choix de vie, pensées, sentiments et action, tout se met en marche, l'intérieur comme l'extérieur, vers le jour où cette rencontre qui transforme notre vie deviendra définitive et où nous irons de dépassement en dépassement⁷ éternellement. Tout cela est comme condensé en germe, dans cette solennité de l'Épiphanie pour pouvoir se manifester en nous et autour de nous.

¹Cf. L. GIUSSANI, *Le sens religieux*, Paris, Cerf, 2003, p. 213-214.

²JEAN-PAUL II, Enc. *Redemptoris missio*, 1990, n° 28.

³*Ibid.*

⁴*Ibid.*

⁵Cf. G. PICCOLO, *Sussidio per la predicazione, Epifania del Signore*, <http://www.clerus.va/content/clerus/it/omelie/new212.html> (page consultée le 02/01/2022).

⁶*Ibid.*

⁷Cf. M.-D. WEILL, Cours IET-Bruxelles *Figures spirituelles*, Séance IV sur Grégoire de Nysse, *Le désir de voir Dieu : « de commencements en commencements »*, notes pour les étudiants, 2017, p. 3. Cf. Grégoire de Nysse, *Vie de Moïse*, n° 239.